

## Neuf poèmes inédits en français

Carlos Drummond de Andrade

Number 4, Summer 2004

Jean-Marc Fréchette

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2261ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

### ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Drummond de Andrade, C. (2004). Neuf poèmes inédits en français. *Contre-jour*, (4), 7–21.

# Neuf poèmes inédits en français

**Carlos Drummond de Andrade**

*Traduits du portugais par Maria do Carmo Campos et Michel Peterson*

## CONFIDENCIA DO ITABIRANO

*Alguns anos vivi em Itabira.  
Principalmente nasci em Itabira.  
Por isso sou triste, orgulhoso : de ferro.  
Noventa por cento de ferro nas calçadas.  
Oitenta por cento de ferro nas almas.  
E esse alheamento do que na vida é porosidade e comunicação.*

*A vontade de amar, que me paralisa o trabalho,  
vem de Itabira, de suas noites brancas, sem mulheres et sem horizontes.  
E o hábito de sofrer, que tanto me diverte  
é doce herança itabirana.*

*De Itabira trouxe prendas diversas que ora te ofereço :  
este São Benedito do velho santeiro Alfredo Duval ;  
este couro de anta, estendido no sofá sa sala de visitas ;  
este orgulho, esta cabeça baixa...  
Tive ouro, tive gado, tive fazendas.  
Hoje sou funcionário público.  
Itabira é apenas uma fotografia na parede.  
Mas como dói !*

## CONFIDENCE DE L'ITABIROIS

J'ai vécu quelques années à Itabira.  
Avant tout je suis né à Itabira.  
Aussi suis-je triste, orgueilleux : de fer  
Quatre-vingt-dix pour cent de fer sur les trottoirs.  
Quatre-vingt pour cent de fer dans les âmes.  
Et cet éloignement de tout ce qui dans la vie est porosité  
et communication.

L'envie d'aimer, qui paralyse mon travail,  
vient d'Itabira, de ses nuits blanches, sans femmes  
et sans horizons.  
Et l'habitude de souffrir, qui me divertit tant,  
est un doux héritage itabirien.

D'Itabira, j'ai apporté quelques cadeaux que je t'offre ici :  
ce saint Benoît du vieil imagier Alfredo Duval ;  
ce cuir de tapir, étendu sur le sofa du salon ;  
cet orgueil, cette tête basse...

J'ai eu de l'or, j'ai eu du bétail, j'ai eu des *fazendas*.  
Aujourd'hui je suis fonctionnaire public.  
Itabira n'est qu'une photographie sur le mur.  
Mais quelle douleur!

Tiré de *Sentiment du monde*  
(*Sentimento do mundo*, 1940)

## OS MORTOS DE SOBRECASACA

*Havia a um canto da sala um álbum de fotografias intoleráveis,  
alto de muitos metros e velho de infinitos minutos,  
em que todos se debruçavam  
na alegria de zombar dos mortos de sobrecasaca.*

*Um verme principiou a roer as sobrecasacas indiferentes  
e roeu as páginas, as dedicatórias e mesmo a poeira dos retratos.  
Só não roeu o imortal soluço de vida que rebentava  
que rebentava daquelas páginas.*

## LES MORTS EN REDINGOTE

Il y avait dans un coin de la pièce un album de photographies intolérables,  
haut de plusieurs mètres et vieux de minutes infinies,  
où tous se penchaient  
dans la joie de se moquer des morts en redingote.

Un ver a commencé à ronger les redingotes indifférentes  
et à ronger les pages, les dédicaces et même la poussière des portraits.  
La seule chose qu'il n'a pas rongée c'est l'immortel sanglot de vie  
qui sourdait  
qui sourdait de ces pages-là.

Tiré de *Sentiment du monde*  
(*Sentimento do mundo*, 1940)

*CANTO ESPONJOSO*

*Bela*

*esta manhã sem carência de mito,  
e mel sorvido sem blasfêmia.*

*Bela*

*esta manhã ou outra possível,  
esta vida ou outra invenção,  
sem, na sombra, fantasmas.*

*Umidade de areia adere ao pé.  
Engulo o mar, que me engole.  
Valvas, curvos pensamentos, matizes da luz  
azul  
completa  
sobre formas constituídas.*

*Bela*

*a passagem do corpo, sua fusão  
no corpo geral do mundo.*

*Vontade de cantar. Mas tão absoluta  
que me calo, repleto.*

## CHANT SPONGIEUX

Beau  
ce matin sans carence de mythe,  
et du miel absorbé sans blasphème.

Beau  
ce matin ou un autre possible,  
cette vie ou une autre invention,  
sans fantômes, dans l'ombre.

L'humidité du sable adhère au pied.  
J'avale la mer, qui m'avale.  
Valves, pensées courbes, nuances de lumière  
bleue  
complète  
sur des formes constituées.

Beau  
le passage du corps, sa fusion  
au corps général du monde.

Envie de chanter. Mais si absolue  
que je me tais, assouvi.

*Tiré de *Nouveaux poèmes*  
(*Novos poemas*, 1948)*

## UM BOI VÊ OS HOMENS

*Tão delicados (mais que um arbusto) e correm  
e correm de um para outro lado, sempre esquecidos  
de alguma coisa. Certamente, falta-lhes  
não sei que atributo essencial, posto se apresentem nobres  
e graves, por vezes. Ah, espantosamente graves,  
até sinistros. Coitados, dir-se-ia não escutam  
nem o canto do ar nem os segredos do feno,  
como também parecem não enxergar o que é visível  
e comum a cada um de nós, no espaço. E ficam tristes  
e no rasto da tristeza chegam à crueldade.  
Toda a expressão deles mora nos olhos — e perde-se  
a um simples baixar de cílios, a uma sombra.  
Nada nos pêlos, nos extremos de inconcebível fragilidade,  
e como neles há pouca montanha,  
e que segura e que reentrâncias e que  
impossibilidade de se organizarem em formas calmas,  
permanentes e necessárias. Têm, talvez.  
certa graça melancólica (um minuto) e com isto se fazem  
perdoar a agitação incômoda e o translúcido  
vazio interior que os torna tão pobres e carecidos  
de emitir sons absurdos e agônicos : desejo, amor, ciúme  
(que sabemos nós?), sons que se despedaçam e tombam no campo  
como pedras aflitas e queimam a erva e a água,  
e difícil, depois disto, é ruminarmos nossa verdade.*

## UN BŒUF VOIT LES HOMMES

Si délicats (plus qu'un arbuste) et ils courent  
et courent d'un côté à l'autre, toujours oublieux  
de quelque chose. Certainement, il leur manque  
je ne sais quel attribut essentiel, quoiqu'ils se présentent nobles  
et graves, parfois. Ah, épouvantablement graves,  
et même sinistres. Malheureux, on dirait qu'ils n'entendent  
ni le chant de l'air ni le secret du foin,  
comme ils semblent aussi ne pas apercevoir ce qui est visible  
et commun à chacun de nous, dans l'espace. Et ils s'attristent  
et dans la trace de la tristesse ils parviennent à la cruauté.  
Toute leur expression habite les yeux — et se perd  
dans un simple battement de cils, dans une ombre.  
Rien dans les poils, dans les extrêmes d'une inconcevable fragilité,  
et comme il y a chez eux peu de montagnes,  
et quelle sécheresse et quels creux et quelle  
impossibilité de s'organiser en formes calmes,  
permanentes et nécessaires. Ils ont, peut-être,  
une certaine grâce mélancolique (une minute) et avec ceci ils se font  
pardonner l'agitation incommode et le translucide  
vide intérieur qui les rend si pauvres et les oblige  
à émettre des sons absurdes et agoniques : désir, amour, jalousie  
(que savons-nous?), sons qui se morcellent et tombent dans le champ  
comme des pierres affligées et brûlent l'herbe et l'eau,  
et il nous est difficile, après cela, de ruminer notre vérité.

Tiré de *Claire énigme*  
(*Claro enigma*, 1951)

## *O BOLO*

*Na mesa interminável comíamos o bolo  
interminável  
e de súbito o bolo nos comeu.  
Vimo-nos mastigados, deglutidos  
pela boca de esponja.*

*No interior da massa não sabemos  
o que nos acontece mas lá fora  
o bolo interminável  
na interminável mesa a que preside  
sente falta de nós  
gula saudosa.*

## LE GÂTEAU

À la table interminable nous mangions le gâteau  
interminable  
et soudain le gâteau nous a mangés.  
Nous nous sommes vus mastiqués, déglutis  
par la bouche d'éponge.

À l'intérieur de la pâte nous ne savons pas  
ce qui nous arrive mais au dehors  
le gâteau interminable  
sur l'interminable table qu'il préside  
s'ennuie de nous  
nostalgique gourmandise.

Tiré de *Leçons de choses*  
(*Lições de coisas*, 1962)

## CERAMICA

*Os cacos da vida, colados, formam uma estranha xícara.  
Sem uso,  
ela nos espia do aparador.*

## CÉRAMIQUE

Les tessons de la vie, collés, forment une tasse bizarre.  
Sans usage  
elle nous épie du buffet.

*Tiré de *Leçons de choses*  
(*Lições de coisas*, 1962)*

## DESCOBERTA

*O dente morde a fruta envenenada  
a fruta morde o dente envenenado  
o veneno morde a fruta e morde o dente  
o dente, se mordendo, já descobre  
a polpa deliciosíssima do nada.*

## DÉCOUVERTE

La dent mord le fruit envenimé  
le fruit mord la dent envenimée  
le venin mord le fruit et mord la dent  
la dent, en se mordant, découvre déjà  
la pulpe délicieusissime du néant.

Tiré de *Leçons de choses*  
(*Lições de coisas*, 1962)

*COTA ZÉRO*

Stop.  
*A vida parou*  
*ou foi o automóvel?*

*COTE ZÉRO*

*Stop.*  
La vie s'est arrêtée  
ou était-ce l'automobile?

Tiré de *Quelque poésie*  
(*Alguma poesia*, 1930)

*FLOR EXPERIENTE*

*Uma flor matizada  
entreabre-se em meus dedos.  
Já sou terra estrumada  
— é um de meus segredos.*

*Careceu vida lenta  
e mais que lenta, peca,  
para a cor que ornamenta  
esta epiderme seca.*

*Assino-me no cálice  
de estrias fraternais.  
O pensamento cale-se.  
É jardim, nada mais.*

FLEUR SAVANTE

Une fleur nuancée  
dans mes doigts est éclosé.  
Je suis terre engraisée  
— c'est ma secrète cause.

N'advint que de vie lente  
et plus que lente, étiolée,  
la couleur dont s'ornementé  
cette épiderme séchée.

Je signe sur le calice  
aux fraternelles rainures.  
Que la pensée ne bruisse.  
C'est du jardin, forme pure.

Tiré de *Corpo*  
(*Corpo*, 1984)